

## Compte rendu

---

Ouvrage recensé :

*Le travail : quête de sens, quête d'emploi.* Cahiers de recherche éthique, no 10, Montréal, Fides, 1984, 238 pp., ISBN 2-7621-1222-2

par Gilles Dussault

*Relations industrielles / Industrial Relations*, vol. 40, n° 2, 1985, p. 407-408.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/050146ar>

DOI: 10.7202/050146ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

The changing nature of the consumer market has consequences, among others, for the nature of the enterprises. The mass production of standardized products gives way to a much more entrepreneurial and diversified activities in which middle size and even small enterprises show more success than big bureaucracies; in the latter innovation is not adequately appreciated. (See Karl Aiginger and Gunther Fichy, **Die Grösse der Klein- Die überraschenden Erfolge kleiner und mittleren Unternehmen in der achtziger Jahren**, Vienna, Signum Verlag, 1984). Data show that particularly middle-size enterprises are better in profits in this respect than big enterprises; there is more job security, the satisfaction from work is higher. The great advantage is here a much shorter and less cumbersome decision process.

New jobs appear now in the new technical fields in which middle and small enterprises are particularly suitable to achieve success. For example, in the US during the period 1974-82 data processing jobs grew almost three times faster than the office jobs. The success of the US in the job creation (in the period 1970-1983 employment in the US has improved by 2.7 percent in comparison with 5 percent decline in West Germany) is due mainly to the new technology and services, and in these both fields big bureaucratized enterprises have not much to offer. The example of West Germany illustrates well the impact of technological and market changes on employment. In order to defend their market position, several enterprises substituted people by machines lowering the labour cost in the period 1975-83 from 25 percent to 20 percent; this was particularly valid for coal mining, construction, shipyards and textile where the decline of jobs was high. On the other hand, machine construction, electronics, car production and chemistry together have grown in the total industry during the period 1960-83 from one third to a half (Die Zeit, 1985. 11:10).

In the chapter on the **labour unions** trends appearing in Canada are discussed. In the period 1963-83 union membership as the percentage of non-agricultural workers has

grown from 30 to 40 and the share of national unions (including directly chartered unions and independent local unions) in the total membership has grown from below 30 percent (1961) to 59 percent. Unfortunately, the book does not go into the conflictual nature of union management relations in Canada and its negative consequences for the whole economy of the country. When facing the economic crisis unions do not have power enough to do much constructive especially for the young generation.

The last chapter deals with **technology** and work. It is difficult or even impossible to deal with this area in general. Depending on several circumstances people may react to the same technology in a variety of ways. For example, what seems boring to a worker in a sophisticated economy will be a fascinating novelty in the developing economy. Marx was right taking technology, people and social organization together and technology should be considered within the **specific** socio-economic contexts. It seems doubtful to generalize about social impact of technology in a universal manner neglecting conditions under which a given technology may be more or less acceptable, useful, applicable and welcome. The account of costs and benefits of technology needs a market specification without which it does not make much sense.

**Alexander J. MATEJKO**

University of Alberta

**Le travail: quête de sens, quête d'emploi**,  
Cahiers de recherche éthique, no 10,  
Montréal, Fides, 1984, 238 pp.,  
ISBN 2-7621-1222-2

Dans ce numéro thématique consacré au travail, Louis Gosselin de l'Université du Québec à Rimouski a réuni deux ensembles de textes d'un genre bien différent. La portion la plus substantielle est formée de 5 articles qui traitent de la notion de travail et de son évolution dans la théologie chrétienne (Louis O'Neil), la doctrine de l'Église catholique depuis Vatican II (Jacques Racine), la

pensée marxiste (Michel Pelletier) et la tradition utopique (Paul Beaulieu). Ces textes sont précédés d'un article d'introduction par Fernand Dumont qui insiste sur l'importance de chercher à comprendre le travail dans son rapport avec le temps libre. Ce rapport a pris des formes différentes au cours de l'histoire; ce qui le caractérise dans les sociétés occidentales contemporaines, c'est la distinction nette qu'elles font entre travail et «loisir», qui, pour beaucoup, «est devenu disponibilité pour la liberté». Si on comprend l'usage qui est fait de cette liberté, on comprendra mieux le sens que les hommes donnent à leur travail: pour Dumont, «une sociologie et une éthique du travail sont indissociables d'une sociologie et d'une éthique du loisir», un avis que les sociologues du travail ont intérêt à méditer. Dumont rappelle que plus les travailleurs utilisent leur temps libre de façon créatrice, plus la rationalisation à outrance du travail leur devient inacceptable et soulève des résistances. On peut donc se demander combien de temps encore une organisation taylorienne du travail pourra continuer à coexister avec une vie hors-travail organisée sur un autre mode qui en est la contradiction même.

L'autre ensemble de textes est composé de courts articles sur divers thèmes comme le travail des jeunes, des femmes, des travailleurs âgés, des cadres, le travail précaire, les fermetures d'usines, etc. Certains de ces articles viennent de la plume de chercheurs universitaires, d'autres de militants de mouvements sociaux ou de syndicats. Cette partie vogue entre l'analyse et la dénonciation et surtout n'apporte pas d'idées vraiment nouvelles; après les articles soignés de la première partie, celle-ci détonne un peu.

Ce recueil montre bien comment, historiquement, le travail a pris différents sens: travail-punition, travail-sacrifice, travail exploité ou travail libérateur. Il montre surtout la centralité du travail dans la vie des hommes et des femmes: les articles de la deuxième partie qui dénoncent les conséquences négatives de l'exclusion du marché du travail, que ce soit par le chômage, l'incapacité d'accéder à un emploi stable ou la retraite, illustrent à leur façon le rôle-clé du travail-marchand

dans les sociétés contemporaines. Sans emploi rémunéré, on est condamné à vivre en marge sans statut reconnu et surtout sans les ressources qui permettent de satisfaire les besoins que nos sociétés de consommation ne cessent de multiplier.

Pourrons-nous encore longtemps accorder autant de valeur au travail alors que les mutations techniques que permettent les développements spectaculaires de l'informatique et des biotechnologies substituent de plus en plus systématiquement des automatisés au travail humain? Peut-être pour la première fois dans l'histoire allons-nous connaître simultanément la croissance économique et celle du chômage; à tout le moins, les techniques nouvelles le permettent. Nous serons confrontés à un formidable problème de redistribution qui nous obligera à remettre en question l'équation travail-source de revenu; il est possible, certains disent probable, que bientôt une minorité de personnes seulement travaillera au sens actuel d'occuper un emploi. Les autres devront tirer leur subsistance d'une autre source que l'emploi rémunéré, mais surtout, ils devront donner un autre sens à leur vie, combler de façon créatrice le vide laisser par l'abolition du temps passé au travail. C'est une profonde mutation sociale et culturelle qui est en gestation et la «quête de sens» à laquelle ce recueil invite n'en deviendra que plus nécessaire.

Gilles DUSSAULT

Université Laval

**Working-Class Experience: The Rise and Reconstitution of Canadian Labour, 1800-1980**, by Bryon Palmer, Toronto, Butterworths, 1983, 320 pages, Index,

**Working-Class Experience** is a rare and valuable contribution to the study of Canadian labour history. Bryon Palmer is one of a small but growing number of social and labour historians who innovatively challenge orthodoxy in the interpretation of Canadian labour history.